



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La décolonisation britannique : perspectives sur la fin d'un empire, 1919-1984* / Richard Davis, Trevor Harris, Philippe Vervaecke
éd. Fahrenheit, 2012
cote : 58.716**

Original et délibérément bilingue, cet ouvrage combine le français et l'anglais à l'intérieur des trois sections de chacun des cinq chapitres thématiques successivement consacrés aux réformes et à la résistance (1918-39), aux premières ruptures infligées à l'Empire britannique par la guerre (1939-48), aux difficultés éprouvées par Londres pour "tenir la barre" (1948-57), aux efforts faits pour traiter, si possible, chaque problème l'un après l'autre (1957-84) et enfin, pendant la même période, au crépuscule de la puissance britannique dans un monde globalisé. Dans chaque chapitre, "the story", en anglais, en rappelle les déroulements majeurs ; "angles d'approche", en français, les analyse et "key elements", en anglais de nouveau, en éclaire davantage tel ou tel personnage, évènement ou concept. Cette formule est nouvelle, séduisante et particulièrement agréable au lecteur peu familier d'une décolonisation multiforme et subtile, menée pendant trois-quarts de siècle aux quatre horizons du monde jusqu'à son achèvement de principe.

Outre-Manche aussi, l'histoire coloniale n'en finit pas de susciter "débats passionnés et interprétations contradictoires". Quelle ubiquité politique et militaire prodigieuse en tout cas a manifesté l'Angleterre, présente sur tous les continents, Europe comprise, courant sans cesse pour éteindre un début d'incendie ou négocier une solution honorable, de la Palestine à l'Irlande du Nord, de Malte à la Malaisie, de l'Inde à Chypre, de la Birmanie à Suez, des Malouines à Hong-Kong, du Kenya aux îles Caraïbes, réussissant dans l'ensemble, sinon une décolonisation partout "paisible" (il s'en faut de beaucoup), du moins un désengagement modulé sans avoir jamais eu -belle prouesse à nos yeux- à livrer une guerre prolongée ! Les secousses et les crises furent très nombreuses : Palestine dès 1946, toute l'Inde à feu et à sang jusqu'en 1947, Malaisie en 1948, Irlande en 1949, rébellion des Mau-Mau au Kenya en 1952, Chypre en 1955, Suez avec les Français et les Israéliens en 1956, jusqu'à la guerre d'une tout autre nature pour les Falkland aussi tard que 1982. Retenons quelques formules d'assez bon aloi imaginées en fonction des périodes et des lieux, telles que la "décolonisation gradualiste" appliquée au Soudan et en Nigeria, ou une politique générale d'"impérialisme informel" en direction des Dominions pour "présenter avec tact un système satellite qui n'en portait pas le nom". Il est vrai que Londres a fini par accepter avec "fair play" le desserrement progressif de ses liens avec ses "dominions". Ceux-ci, tous (sauf l'Irlande) fidèles au cours des deux guerres mondiales,



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

n'en avaient pas moins commencé à affirmer leurs personnalités et à mobiliser leurs capacités propres, parfois à l'ombre des États-Unis. Le décrochage fut évidemment plus difficile avec l'Afrique du Sud déjà engagée depuis 1948 dans l'apartheid. Ayant peu apprécié le discours du premier ministre Macmillan venu lui rappeler, en 1960 que le "vent du changement" avait commencé à souffler sur toute la planète et qu'une politique de ségrégation raciale n'était peut-être plus de mise, le premier ministre Verwoerd rompit avec le Commonwealth dès l'année suivante. Mais ce sont des négociations subtiles et assez bien réussies qui obtinrent, en 1980, la dissolution auto-consentie de la Rhodésie blanche, puis en 1997 le transfert "mitigé" de Hong-Kong à la Chine.

Et puisqu'on n'échappe pas à la tentation de comparer, partout où c'est possible, les deux décolonisations britannique et française, on remarquera que dans les deux cas les leaders africains (comme aussi Gandhi et Nehru) sont à peu près tous passés par les universités métropolitaines ou occidentales. Le lecteur français se permettra même d'ajouter, avec une pointe d'impertinence : sinon par l'armée et, dans ce cas, un Idi Amin et un Bokassa furent inséparables.

Philippe David